

CRAYBEX (*Hubert-Nicolas-Hippolyte-Marie*), Officier de la Force publique (Hasselt, 1.11.1879-Bruxelles, 3.4.1933). Fils d'Hippolyte et de Vantilt, Marie ; époux de Gilly, Flore.

Il fait des études primaires à Hasselt et, à seize ans, s'engage au 2^e régiment de chasseurs à pied. En 1900, il est nommé sergent et sollicite l'autorisation d'aller servir en Afrique. Il s'embarque en qualité de sergent de la Force publique le 16 novembre et, le 5 décembre, il est à Boma. Désigné pour la Province orientale, il arrive à Stanleyville le 13 janvier 1901 se mettre à la disposition de l'Inspecteur d'État Malfeyt qui était chargé de réduire un dernier centre de résistance des révoltés Batetela, formé dans la région du Lac Kisale par d'anciens soldats de Luluabourg et de l'Ituri. Il se présente à Malfeyt qui se trouve à M'Buli et qui l'adjoint au lieutenant Blanchard, commandant l'une des deux compagnies dont il dispose pour l'opération. Remontant vers Kilemba, il se trouve en face du boma principal des révoltés le 27 août, à l'aube, quand le signal de l'attaque est donné. Caractère doué d'une énergie peu commune et d'une audace presque téméraire, il se distingue particulièrement au cours du combat qui aboutit à la prise du camp retranché ennemi et à la dispersion des rebelles. Au mois d'octobre, il rentre à Stanleyville et reste attaché à la compagnie des Stanley-Falls. Il participe alors à diverses reconnaissances organisées dans la région et dirige une opération contre les Bambuli révoltés du Lomami. Nommé premier sous-officier le 18 février 1904, il est envoyé à Banalia en qualité d'agent militaire et commande une expédition contre les natifs de la Lindi. Au mois de septembre suivant, il rentre à Boma et s'embarque, fin de terme, à destination de l'Europe, le 28 octobre. Le 16 août 1909, a lieu son deuxième départ pour l'Afrique. Il sert au Kivu pendant près d'un an et passe, en juillet 1910, au Katanga où il séjourne jusqu'au 7 septembre 1911, date à laquelle il quitte Sakania pour aller s'embarquer à Capetown et rentrer en Belgique par Liverpool. Le 16 mars 1912, il arrive de nouveau à Sakania et y est désigné comme chef de détachement ; il passe à Élisabethville, en qualité de chef de peloton, le 15 janvier 1913. Ayant quitté la colonie le 15 février 1914, il rentre en Belgique et s'y trouve toujours au moment où les hostilités éclatent en Europe.

Dès que parvient en Belgique occupée la nouvelle de l'attaque allemande contre le territoire belge d'Afrique, Craybex se met en tête de gagner clandestinement la France pour aller de nouveau servir au Congo. Après plusieurs vaines tentatives, il parvient à ses fins et, le 28 avril 1915, il s'adresse au Ministre des Colonies, au Havre, pour pouvoir reprendre du service en Afrique. Sa demande agréée, il s'embarque à Marseille et arrive à Mombassa le 15 juin. Il est désigné pour le XII^e bataillon qui se trouve à Kigezi et affecté, comme chef de peloton, à la 3^e compagnie. Mis ainsi à la disposition du commandant supérieur des troupes en opération à la frontière orientale, il prend part, avec son unité, aux combats meurtriers du Ruakadigi des 21 décembre 1915 et 27 janvier 1916. Nommé sous-lieutenant auxiliaire pour la durée de la guerre, le 1^{er} avril 1916, à la veille de la phase offensive des opérations, il participe toujours avec la 3/XII et sous les ordres du major Gilly, (dont plus tard il épousera la sœur), au combat de Djobahika des 14-15 juillet et à la bataille de Lulanguru du 10 au 16 septembre au cours de laquelle il se distingue par sa vaillance et son intrépidité. Sa belle conduite au feu, pendant ces derniers combats, lui valent une citation à l'Ordre du Jour des Troupes de l'Est avec attribution de la Croix de Chevalier de l'Ordre de la Couronne et de la Croix de guerre. Atteint de dysenterie et de rhumatismes, il quitte le front le 11 mars 1917, pour Élisabethville, d'où, par la voie du Cap, il rentre en Europe et vient passer, en Angleterre, un congé de convalescence que le mauvais état de sa santé l'oblige à prolonger

jusqu'à la fin de l'année 1918. Après l'armistice du 11 novembre, brûlant toujours du désir de retourner en Afrique, il s'embarque à Falmouth, au début de janvier 1919, pour un cinquième séjour au Congo. Il arrive à Boma le 22 et se voit confier un poste dans la police territoriale de la Province du Congo-Kasai. Il est nommé lieutenant de la Force publique le 1^{er} janvier 1920 et rentre en congé en Europe le 13 octobre 1921. Un arrêté royal du 22 du même mois lui décerne le titre honorifique de capitaine de la Force publique. Pendant le séjour qu'il passe alors en Belgique, il épouse la sœur de son ancien chef de corps et, accompagné de sa femme, repart une sixième fois pour l'Afrique le 23 mars 1922. Par Dar-es-Salam, il regagne directement la Province orientale où il va reprendre du service dans les forces territoriales. Il prolonge ce séjour, qui sera son dernier en Afrique, jusqu'au mois de mai 1925 et rentre alors définitivement en Europe. Souffrant toujours de douleurs rhumatismales, il est relevé de ses fonctions pour raison de santé, le 4 février 1926.

Dans l'armée métropolitaine, le grade de capitaine lui avait été conféré à la date du 26 septembre 1918.

Il est mort à Bruxelles, le 3 avril 1933, des suites d'une intervention chirurgicale.

Ses brillants faits d'armes et sa longue carrière au Congo lui avaient valu les distinctions honorifiques les plus flatteuses. Il était, en effet, officier de l'Ordre de la Couronne, Chevalier de l'Ordre de Léopold, Chevalier de l'Ordre du Lion, titulaire de la Croix de guerre, de la Médaille commémorative des campagnes d'Afrique 1914-1918, de la médaille de la Victoire, de l'Étoile de Service en or à trois raies, de la Médaille commémorative du Congo, de la Croix militaire de 2^e classe, de la décoration militaire et de la Médaille commémorative du Centenaire.

26 juin 1951.

A. Lacroix.

Registre matricule n^o 3543. — *Les Camp. Col. belges 1914-1918*, Brux., 1927-1932, 3 vol. I, pp.

315, 323, 324, 326 et 331 ; II, p. 389. — *La Trib. cong.*, 15 avril 1933, p. 2 et 30 avril 1933, p. 2. — *A nos Héros coloniaux morts pour la civilisation*, p. 183.